

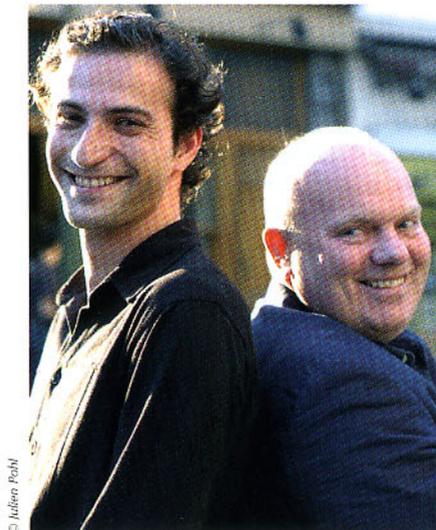
À la mi-octobre, Anne Jottrand et Danielle De Boeck, membres du Conseil d'Administration du Prix Jacques Huisman, ont assisté au Royal National Theatre de Londres à une représentation de *The Mandate* de Nicolas Erdman, mis en scène par Declan Donnellan. Elles se sont ensuite entretenues avec Declan Donnellan, visiblement heureux de sa collaboration avec notre lauréat de l'année, Michelangelo Marchese.

**PRIX JACQUES HUISMAN** : Declan Donnellan, nous venons de voir *The Mandate*. Il s'agissait de la première « preview ». (En Angleterre, des « avant-premières » sont organisées pendant deux semaines afin de peaufiner le spectacle). Nous avons admiré une distribution parfaitement homogène où chacun était remarquable.

**DECLAN DONNELLAN** : Merci. Il est vrai que j'ai pu composer ma distribution à ma guise. J'ai sélectionné des acteurs, indépendants pour la plupart, venant d'horizons très divers. Mon choix a été guidé par la volonté de réduire au maximum le risque d'erreur.

**PJH** : Notre lauréat, Michelangelo, s'est dit ravi - le mot est faible ! - de ce travail. Merci encore de l'avoir accueilli auprès de vous en tant qu'assistant à la mise en scène. C'est assurément une belle carte de visite pour un acteur belge d'avoir son nom dans un programme du Royal National Theatre.

**DD** : C'est plutôt moi qui devrais remercier le Prix Jacques Huisman de m'avoir envoyé un tel stagiaire. Nous avons très vite senti que nous étions sur la même longueur d'ondes. Nous avons découvert que nous partageons le même sens de l'humour, élément non négligeable quand on travaille sur une farce. Il a émis plus d'une suggestion non seulement judicieuse mais intéressante pour le spectacle. Et il a même osé me contredire !



© Julien Pohl

De gauche à droite : Michelangelo Marchese et Declan Donnellan.

**PJH** : À ce que nous connaissons de votre parcours, vous nous aviez plutôt accoutumés à des mises en scène d'œuvres classiques, tragédies ou comédies. Ici nous sommes en plein dans le domaine de la farce, une farce moderne - presque contemporaine - de surcroît. Pouvez-vous nous dire ce qui a motivé votre choix ?

**DD** : D'abord, il y a sans doute les rapports étroits que j'entretiens avec la Russie depuis quelque temps. Et le fait que, dans ma jeunesse, j'avais vu l'autre pièce d'Erdman, *Le Suicidaire* (ou *Le Suicidé*) que j'avais beaucoup appréciée. Mais surtout j'avais envie de monter une farce. Et je m'étais mis à rêver : si je pouvais trouver une pièce soviétique qui parlerait également de la famille impériale, ce serait génial ! Lorsque j'ai lu *The Mandate*, j'y ai trouvé tous les ingrédients que je cherchais. Je ne me suis pas pour autant précipité en m'écriant : extraordinaire ! Une pièce doit se lire et se relire. Et une bonne ou très bonne pièce révèle à chaque lecture une strate supplémentaire. En tout cas, cette expérience m'a donné le goût de poursuivre dans ce genre. Mais je ne monterai certainement pas une de ces farces anglaises des années 30-40 où des personnages élégants armés de fume-cigarettes échangent des propos élégants dans des décors élégants. J'ai des goûts plus populaires. Je m'intéresse à *La Puce à l'oreille* de Feydeau. Mais il me semble parfois cruel et je trouve qu'il manque un peu de cœur. Je lis aussi Labiche mais je ne suis pas sûr d'en saisir toutes les finesses. Mon français n'est pas subtil à ce point.

**PJH** : *The Mandate* va sans doute tourner en Angleterre, et peut-être en Europe ?

**DD** : Hélas non. Les contrats n'ont été signés que pour une série limitée à Londres. Aucune tournée n'a été prévue. D'ailleurs les acteurs ont déjà d'autres engagements. Mais il n'est pas impossible d'envisager une reprise dans deux, trois ans. Auquel cas je devrais à nouveau faire appel aux services de Michelangelo, enfin s'il est toujours disponible.

**PJH** : Par contre, votre mise en scène d'*Othello* continue à tourner...

**DD** : Et comment ! En un an, les acteurs ont fait trois fois le tour du monde. Ils sont en ce moment à Los Angeles et vont bientôt se retrouver au Nigeria, dans des conditions de vie nettement moins faciles. Et puis ce sera la série finale à Londres en novembre.

**PJH** : La Belgique est un peu le parent pauvre dans ces tournées. Rares sont vos spectacles qui parviennent chez nous, à l'exception notable du *Cid*. Pouvons-nous espérer être un peu plus gâtés dans l'avenir ?

**DD** : Mais il va y avoir Europalia Russie ! Il semblerait que le directeur des scènes russes soit en pourparlers avec les organisateurs d'Europalia. Et vous pourriez alors voir *La Nuit des Rois* que j'ai monté l'an dernier ou *Les Trois sœurs* dont je vais bientôt entamer les répétitions à Moscou.

**PJH** : Pardonnez cette insistance à vous attirer chez nous - n'y a-t-il aucun projet de mise en scène en Belgique francophone dans votre planning chargé ?

**DD** : Comme vous le dites, j'ai un planning chargé. Mais si je devais monter à nouveau une œuvre en français, je choisirais d'abord de travailler avec les acteurs que j'ai mis en scène dans *Le Cid*. C'est une question de fidélité.

**PJH** : Merci, Declan Donnellan. Nous allons vous laisser à votre travail. Merci à vous, à votre collaborateur de toujours, Nick Ormerod, et à Michelangelo, de nous avoir consacré un peu de votre temps précieux.

**DD** : Merci encore d'avoir pu travailler avec Michelangelo.